

E X P O S I T I O N

Reconstruction & Art Déco

Patrimoine rémois des années 1920



9 mars - 4 juin 2006 - Reims - Ancien Collège des Jésuites

L'architecture rémoise des années 1920

Avec l'exposition **Reconstruction et Art Déco Patrimoine rémois des années 1920**, les Archives municipales de Reims confirment leur rôle d'acteur culturel en valorisant le patrimoine archivistique de la Ville.

L'exposition doit par ailleurs beaucoup à la contribution d'Olivier Rigaud, architecte du patrimoine, urbaniste à la Ville de Reims, qui s'est spécialisé depuis de longues années dans l'histoire de la reconstruction.

L'architecture des années 1920, qui donne à cette cité son caractère si particulier (mais parfois si familier à ses habitants qu'ils peuvent en méconnaître la spécificité et en sous-estimer l'intérêt), est ici explorée.

Ville reconstruite essentiellement entre 1920 et 1926, Reims est confiée aux architectes et aux maçons qui, selon leurs commanditaires, les financements disponibles et leur propre créativité, édifient une ville où figure une étonnante diversité de styles architecturaux.

Les styles anciens réapparaissent, le régionalisme et les constructions traditionnelles côtoient un éclectisme fluctuant plus ou moins entre tradition et modernité au gré des caprices de la commande, tandis que s'affiche une modernité voulue à travers l'emploi du béton armé.

Le style Art déco, dont la guerre avait brisé l'essor, s'épanouit pendant cette période et l'architecture rémoise n'est pas sans en offrir de beaux témoignages.

L'architecture Art Déco

L'exposition fait se croiser les styles pour mieux mettre en valeur l'architecture Art déco dans ses multiples facettes, en présentant édifices, décors, ou éléments caractéristiques.

Elle s'attache à expliquer les partis architecturaux, à éclairer le contexte des réalisations.

Une mise en scène thématique organisée en deux grandes parties a été privilégiée.

La première partie évoque sous les thèmes 1 à 5 la reconstruction dans sa diversité, la seconde sous les thèmes 6 à 9 met davantage en lumière l'architecture Art déco.

Des plans issus de dossiers de permis de construire et de nombreuses photographies prises en 1975 et en 2005 ont été sélectionnées pour une exposition très visuelle.

Certaines images montrent des constructions bien éloignées des projets initiaux, mettent en évidence des évolutions ou peuvent témoigner de disparitions sans doute regrettables.

Mais le large panorama offert aux visiteurs a surtout pour but de faire porter un regard différent, plus attentif et mieux aiguë sur le patrimoine architectural de la cité rémoise.

Reims avant-guerre : de l'Art nouveau à l'Art déco

Reims Art nouveau

L'Art nouveau apparaît simultanément à Paris et à Nancy à la fin des années 1890. Qualifié également de Style 1900 ou modern style, ce mouvement anti-historiciste ennemi du pastiche permet d'introduire des formes modernes en rompant avec une période où la construction est



asservie à l'imitation des styles anciens.

Les immeubles 111, rue Emile Zola, 2, boulevard Charles Arnould, 31, boulevard de la Paix ou 50, rue de Vesle témoignent de ce style qui disparaît après 1910.

L'Art déco avant-guerre

L'Art déco qui trouve ses origines à Vienne au début du siècle se développe à Paris dans les années 1910 et 1920, rayonne sur l'Europe, puis sur les Etats-Unis dans les années 1920 et 1930. Le monument fondateur de ce mouvement est le palais Stoclet construit à Bruxelles entre 1905 et 1911 par l'autrichien Joseph Hoffmann, sans surcharge et décor inutile. A Paris, le théâtre des Champs-Élysées au style dépouillé, construit par l'architecte et entrepreneur Auguste Perret et inauguré en 1913, représente une mutation vers la modernité.

Apparu en réaction contre l'Art nouveau, l'Art déco résulte d'une interrogation menée par les architectes et les artistes sur leurs pratiques, sur la place et la fonction qu'y assurent l'ornement et le concept de décor. Sa naissance s'inscrit dans un contexte social et artistique particulier, où foisonnent et se succèdent courants, recherches, expériences les plus divers : fauvisme, futurisme, ballets russes de Diaghilev, cubisme, orphisme, dadaïsme. Ils produisent des formes nouvelles, simplifiées, abstraites, colorées, dont se nourrira l'Art déco, qui fait travailler en collaboration des artistes de différents domaines.

A Reims l'immeuble édifié avant-guerre par Auguste Christ, 260, avenue de Laon, appartient à ce style par le traitement décoratif de la façade et le volume d'ensemble.



La villa Cochet

Elle est construite en 1908 pour loger Louis Cochet, directeur de la maison de champagne Pommery, par l'architecte parisien Louis Sorel. L'extérieur n'est plus Art nouveau, tandis que le décor intérieur relève encore de cette école. Les pièces d'eau sont quant à elles de facture Art déco, avec des motifs floraux géométrisés.



La reconstruction

Destructions et plan d'aménagement

Des bombardements en 1914 dans le quartier de la cathédrale puis en 1915 et 1917 n'avaient détruit totalement que 10% des immeubles rémois. C'est à partir de 1918 que le centre ville, les faubourgs nord et est disparaissent dans les flammes : 9000 sur 14000 immeubles existant avant-guerre seront complètement détruits. Reims comptera à elle seule 2,26% des destructions du territoire français.

En 1919 quelques maisons éparses et des baraques provisoires abritent 22000 habitants jusque janvier 1920. Mais aucune construction neuve n'est édiflée, faute de plan d'urbanisme approuvé.

La municipalité fait appel fin 1919 à la Renaissance des Cités, qui met à sa disposition l'architecte-urbaniste américain Georges Ford, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris.

Son plan adopté en février 1920 propose la création de nouveaux quartiers et cités-jardins, de parcs, d'avenues plantées, ainsi que l'élargissement de nombreuses voies et la création de diagonales, dont seules seront réalisées les rues Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Diderot, et crée des voies destinées à la promenade avec vue sur la cathédrale : les cours Jean-Baptiste Langlet et Anatole France. Le premier permis de construire sera signé le 22 avril 1920.

Les sinistrés sont assurés de la réparation des dommages de guerre ; plus de 9 000 dossiers

immobiliers de dommages de guerre sont acceptés. Le déblaiement de la ville occupe les deux années 1920 et 1921, puis Reims n'est plus qu'un vaste chantier où l'on prévoit de reconstruire pour un nombre d'habitants très supérieur à celui d'avant 1914.

En 1924, 24000 travailleurs étrangers de 45 nations y participent. En 1926, date à laquelle la reconstruction est pratiquement terminée, le recensement indique 100 998 habitants.

Dans la décennie 1920-1929, 6 240 permis de construire auront été déposés ; ils ne seront plus que 2195 dans la décennie suivante.



Le concours de façades organisé par l'URAD (Union Rémoise des Arts Décoratifs)

L'URAD est créée en 1922 sous l'égide de l'architecte rémois Ernest Kalas.

Tous ses membres actifs sont des artistes ou des artisans. L'URAD organise dix expositions entre 1922 et 1936 dans le but de mettre en valeur la création artistique rémoise.

Elle ouvre en 1922 un concours de façades exécutées à Reims depuis 1919 et complètement achevées à la fin de 1922, avec la Ville, la Société des amis du vieux Reims, la Société des architectes de la Marne, la Chambre de Commerce.

Le jury réuni le 3 février 1923 attribue trois séries de récompenses : aux propriétaires, aux architectes, aux collaborateurs d'architecte.

Parmi les architectes primés : Herbé et Deffaux pour le Petit Paris, Jean-Marcel Auburtin pour la cité-jardin du Chemin Vert, Max Sainsaulieu pour l'hôtel de Bezannes, Jean de la Morinerie pour la maison Charbonneaux 8, rue Hincmar, Adolphe Prost pour le 92, rue de Cernay, Marc Solotareff pour le 65, rue



Emile Zola (garage aujourd'hui disparu).

La diversité des styles architecturaux

Historicisme

Après la guerre, la ville détruite à 82% a besoin de se retrouver des racines. Les architectes veulent reconstituer le passé de la cité en proposant de nombreuses réminiscences d'architecture ancienne (historicisme) Le Moyen Age dont les derniers édifices civils ont disparu est proposé dans différents styles et différentes époques. Quand le règlement du cours Anatole France interdit le pastiche du XIII^e siècle, l'architecte Bouchette propose un immeuble en style Tudor anglais du XV^e siècle. Edmond Herbé aime les tours d'angle d'esprit Louis XII, il réalise tout l'immeuble Devred, 30 rue de Talleyrand dans ce style alors que l'intérieur est en béton apparent. Le style Louis XIII, ardoises, briques et pierre est fréquent, le style Louis XV semble limité au seul café Louis XV du 5, rue Cérès, le style Louis XVI est plus répandu, comme au 13, rue Voltaire.



Haussmannisme

Plusieurs architectes proposent des immeubles dans le style haussmannien, faisant paraître Reims plus ancienne qu'elle ne l'est réellement.



Art nouveau

Bien que le style Art nouveau ait été peu courant à Reims plusieurs architectes restent dans la tradition de cette école. Les architectes Thion & Rousseau réalisent dans ce style le cinéma Opéra 9-11, rue de Thillois, ou le Comptoir de l'Industrie 6-12, rue Cérès. Robert Jactat propose également à l'angle des rues de l'Etape et de la place Drouet d'Erlon un édifice qui aurait très bien pu être construit à Nancy.

Régionalisme

Dès l'année 1915, le débat est lancé sur le style de la reconstruction et le respect des caractères régionaux est préconisé : il faut recréer le cadre détruit. A Reims largement rebâtie au XIX^e siècle, il n'existe pas de style régional significatif.

C'est dans les cités-jardins que l'on trouve la plus forte tendance régionaliste : l'Alsace au Chemin Vert, le style basque-landais dans les cités Mulhouse et Maison Blanche.

A la cité des Trois Fontaines, Jean de la Morinerie adopte un style normand ou breton proposant la pierre apparente ou le pan de bois. On trouve aussi assez souvent quelques réminiscences du style picard, avec des pignons à redans, par exemple au 19, rue de Thillois.

Construction en béton apparent

L'usage du béton armé déjà fréquent avant guerre se développe dans les années 1920 et 1930, caractérisant une architecture qui se veut moderne.

L'entreprise Limousin spécialisée dans l'utilisation de ce matériau réalise à Reims les halles du Boulingrin, les garages municipaux place de la République et la couverture des quais de la gare. Souvent masqué, le béton est parfois apparent : rue du Château-Porte-Mars (Constant Ouvrière), 50, cours Langlet (Georges Bisson), hôtel des postes 2-4, rue Cérès (par François Le Cœur). Le courant architectural appelé Mouvement moderne représenté par Le Corbusier ne trouve pas d'expression à Reims, hormis peut-être la maison construite par Marc Margotin 1, rue des Tournelles.

